Monsieur

A garder par rapport a nos
experiences pour la Taille.

Nayant pas lhonneur detre connu de vous jai cru quil etoit
necessaire de vous faire presenter ces memoires par une personne
que vous honorez de votre Estime. comme jai eté le disciple de
Mr Sue et quil ma donné plus dune fois depuis ce tems des preuves
de sa bienveillance, je nai pas douté quil ne se chargeat volontiers
de cette commission, et quil ne fut bien aise de me trouver de
meme auprés de vous, et Madle a acquerir votre estime,
je nai rien a dire sur le fond de ces deux memoires, et je proteste avec
verité, que jai rien avancé que ne mait été confirmé par
lexperience, il nen est pas de meme pour la forme, elle a besoin de
beaucoup dindulgence, chacun a son stile et il est presque aussi difficile
de le reformer jusqua un certain point que de changer les traits du visage

ARC 36 n° 36

quon peut masquer a la verité, Mais qui veulent toujours
Essentielement les memes. Si vous pensés que ces deux petits
ouvrages ne meritent pas detre presenté a lacademie je vous
prie tres instamment de les vendre a Mr sue. heureux dun
mauvais ouvrage doit setimer tout heureux, lorsquil a pu
trouver quelquun qui ait bien voulu lui epargner le chagrin
de voir ses ecrits batoués, je ne pense pas comme celui qui aimoit
mieux quon parlat Mal de luy que de rien vien dire du tout.

vous ignorés pa! Monsieur dans quelle discussion Ma
engagé Mr le cat ois a ois du frere cosme, ce frere a la verité
a pris le sage parti de ne plus me compromettre dans ses ecrits,
Mais cest une Satisfaction pour moi bien incompletto. et jaurois
depuis longtems pris le parti de luy repondre, Si lacademie
avoit voulu me dire son sentiment sur la Methode dont je
me sers pour lopervation de la taille, jen envoiai un detail
a Mr hevin il y a plus de trois ans. Mr louis Mauroit pendant
lors dun voyage quil fit icy quil engageoit lacademie a
me faire reponse, il a deux de mes lithotomes, quavoit tout
neuf icy Mr Moscati en allant a paris, apres Mavoir vu
tailler avec cet instrument. cependant je suis toujours dans

de la Cognée

l'expectative. Si les suites sont la preuve la plus complette d'une
saine dépurée celle dont je me suis doit etre a labri de tout reproche,
puisque de quatre vingt treize ou quatorze calculeux que j'ai taillé
depuis six ans, il n'en est mort que trois; et cela pendant les deux
premieres années seulement. je ne vous en ferai point icy une
nouvelle description, Mr Louis qui a vû les tirotomes, et a qui j'ai
fait voir de quelle facon je m'en sers, pourra vous donner les details
des cicatrisements beaucoup plus positifs que ne pourroit la description
la mieux detaillée; je vous avouerai ingenuement que le silence de
l'academie m'a chagriné, et m'a empeché de luy envoyer plusieurs
observations, que j'ai du faire pendant l'espace de six ans, dans un
hopital aussi considerable que celui de Lyon; j'espere que vous
voudrés bien me dire votre sentiment sur ces deux memoires
quelque temps que vous en passiés et me croire que je suis
avec la plus parfaite consideration

votre tres humble et
tres obeissant serviteur

Monsieur

Pouteau

a Lyon le 17 10bre
1753

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de la part

Compatriotes. Je les prie tous de prendre de plus en plus
pour objet de leur dévotion celui qui a donné sa vie
pour le salut de plusieurs millions de ses frères
depuis sa mort, il n'a cessé de faire des miracles
pour ceux qui recourent à lui. Il a été pendant sa vie
mortelle défenseur de la Religion, il a par sa
haute vertu de pieuse la mériter pour devenir de plus
en plus puissant protecteur auprès de Dieu. Que ne devons-nous
pas espérer de sa bonté. je vous recommande que de la même
dévotion vous chargiez de vos offrandes, de vos prières
observations, que je ne leur parle plus de ce qui est
important qu'il convenable que celui de leur. Je prie que vous
veuillez bien me dire votre sentiment sur ce sujet pour
quelque chose que vous en fassiez et que vous
sera le plus favorable convenance

Votre très humble et
très obéissant serviteur

Monsieur

à Lyon le 15 [illegible]
1755

sortes d'huille d'ou l'une n'a encore souffert aucune alteration et vient des vegetaux, l'autre à plus attenuée et d'autant plus penetrée de principes la luz et aquieux qu'elle à déja subit une preparation animalle c'est celle des animaux qui nous servent de nourriture et de la bile qui se melle avec nos alimens. outre l'huille à le Chile se trouve encore chargé de deux sortes de chile ~~se trouve encore chargé~~ sçavoir d'un qui est acide, et vient des vegetaux, et d'un autre déja neutralisé, et tendant à la Kalisation qui nous vient des animaux et de la bile. l'huille et le sel animal se trouvent plus ou moins suivant que la vie qu'on mene est plus ou moins frugalle. a ces principes se trouve encore joint une petite quantité de la terre des alimens qui a été la plus attenuée par l'effet de la digestion.

Le Chile ainsi preparé n'est point susceptible d'autres changemens soit par le feu, soit par les differens sels, que les emulsions. il approche de la nature du lait, mais il n'en a pas encore les proprietés; il a besoin de passer dans le sang pour les aquerir par l'effet de la chaleur continuelle et du jeu des vaisseaux, lors qu'il se melle avec le sang ses principes se combinent et de penetrent ce suc ~~se altere~~ s'altere souffre une premiere preparation et de vient du lait. car quoi qu'il n'ait que les femmes qui nourrissent chés qui le lait se separe

il nefaut pas croire n'eanmoins que cette liqueur leur soit particuliere, quoique les organes qui la separent du sang leur soient particuliers.

Tout le monde connoit les changemens qu'on remarque dans le lait pendant les trois premiers jours après qu'il est sortie des mamelles, on sçait qu'il se sépare en trois parties dont la plus abondante est le serum. celle d'après est la partie la fecule est la moins abondante, est la butyreuse. on sçais que le serum est composé d'eau, d'un peu d'huille muqueuse, et d'un sel tartareux, d'un peu d'huille d'ou tout l'acidité se develope bientôt a la premiere fermentation. mais quen suite il se develope un alkali volatil; on sçait aussi que la partie ~~la fecule~~ caseuse est la plus grossiere. est fort chargée d'etoffe et de sel tartareux et contient aussi une huille muqueuse. la partie butireuse, n'est autre chose que l'huille grasse du lait qui s'est rassemblé a la superficie et qui se trouve aussy mellée d'une huille muqueuse chargée de beaucoup de sel tartareux au lieu que cette sorte d'huille qui se separe par la ~~la~~ crate de la partie ~~la fecule~~ caseuse se trouve presque depouillé de tout. M. queenan economie animal

Personne ignore non plus que par l'action du feu le lait se gonfle et se change presque tous en pellicule qui se forment les unes après les autres; que les sels a cidre le coagulent, ~~et que les alkalis~~. le sang n'est autre chose que le lait qui a souffert une nouvelle alteration par l'action continüe de nos visceres et de la chaleur

ou plutot le chile dont l'alteration a été poussée à un degré de plus que dans le lait par les causes que je viens d'alleguer.

Le sang comme chacun sçait n'est pas, non plus que le lait, une liqueur homogene, il n'en pas besoin d'operations de chimie pour en separer les parties, le repos seul suffit pour en evaporer premierement une vapeur subtile d'une odeur fade, ensuite une eau plus ou moins jaunatre qu'on nomme la serosité et se precipite un coagulum plus ou moins dur, rouge ou noirâtre.

Chacune de ces parties du sang ne sont pas encore des parties simples, la serosité exposée à une chaleur au dessus de degrés se separe encore en deux parties dont l'une qui est très peu considerable confirme sa fluidité et donne des marques d'alkalicité, l'autre se coagule et forme une masse blanche en consistance semblable au blanc d'oeuf, durcit aussi. Goldadius vers le milieu du siecle dernier en avoit inferé que cette humeur étoit formée par la partie rouge même du sang attenuée, et qu'elle ne seroit pas comme les anciens l'avoient avancé de veritable à la limphe nourriciere, mais qu'elle même pouvoit servir à nourir les parties spermatiques, Jerome Barbatus dans le même tems a combatu son opinion et la rapporté dans son petit traité de Sanguine et ejus sero. quant au Coagulum rouge on sçait que pour qu'il

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

se forme et se separe de la serosité il faut qu'il demeure en repos aussitôt qu'il est sortie du Vaisseaux ouvert, et que lors qui la beaucoup agité, il ne se Coagule plus ce coagulum est aussi formé de deux parties suivant d'une glaboulense et inflammable qui est en petite quantité, et d'une autre qui paroit de la même nature que la limphe qu'on auroit exposé au feu sans attendre son entiere coagulation sur la fin du dernier siecle thomas Verrichen à fait des experiences sur le sang et la serosité au moyen du feu, des differens acides et des alKalis, il à observé qu'aut aux effets du feu, ce que je viens de rapporter, et quant aux effets des acides et des alKalis, il à toujours vû les premiers durcir le Coagulum rouge a le faire changer de couleurs differentes suivant la nature de la basse de l'acide dont il s'est servit, ce Coagule la serosité à lexception de l'esprit de sel, qui la même rendu plus limpide. il à observé aussi que les alKalis fixe empechoit l'action de l'acide nitreux. il rapporte ses experiences dans le Chapitre neuvieme de son supplementaire anatomie ~~anatomie entiere~~. et Mr. quesnay dans le troisieme volume de son economie animalle observe quatre sorte d'humeur dans le sang. sçavoir une aqueuse qui est de la nature de l'eau une inflammable qui est de la nature de l'huille, une troisieme qui se durcit au feu, qui à les proprietés du blanc d'oeuf et qu'il à pour cette raison nommé humeur albumineuse, et enfin une quatrieme qui se fond au feu sans s'enflammer

et qui se mellé avec l'Eau il la nommé humeur
Gélatineuse.

Les Chymistes n'ont pu tirer du sang et des
parties de l'eau, l'huille, un peu de terre, et beaucoup
d'alKali volatil.

A l'égard des humeurs secretés ou qui mêlé
du sang elles paroissent n'être autre chose que
les quatres humeurs observées dans le sang par
M.r quesnoy qui ont souffert des alterations
differentes, et on peut de même reduire les humeurs
a quatre genres qui peuvent repondre aux
quatre parties du sang, les unes enfin seroit
inflammablé comme la graisse et la bile : mais
quant a la graisse elle ne paroit formée que des
parties huileuses même. ou chile, ou du lait
avant davoir jamais passé par letat du sang,
lamaigrissement, subit qui paroit des que l'on
jeune en est au moins une forte presomption. à
l'égard de la Bile être ne paroit être autre
chile qu'une nouvelle alteration de la graisse
les autres sont aqueuses, telles sont la sueur,
l'urine &c. qui ne different même entr'elles que
par laltération differente qu'a souffert l'humeur
aqueuse du sang, et par les sels plus ou moins
acides ou alKalins, dont elles sont chargées
il y en a d'albumineuses comme la sinovie

et de gelatineuse comme sont les differens mucus qui se separent en differens endroits.

Je ne m'etendray pas d'avantage sur la nature des humeurs, d'autant que mon dessein na point été de faire un traité de physiologie, mais seulement les principes auxquels je me rapporteray qui comme lon peut voir ne sont pas de moy.

Lors que par l'effet d'une cause intestine ou etrangere qui agit sur un mixte il feroient un excez relatif dans certains principes, ou que leur combinaison change, le mixte change de nature et s'altere.

L'alteration qui se fait ainsy dans nos humeurs suivant qu'elle s'approche, ou qu'elle s'eloigne du but de la nature y produit ou la generation d'une nouvelle nature sur la depravation de l'ancienne

L'alteration de la premiere espece, est celle par la quelle nos differentes humeurs dont nous venons de parler se sont formées successivement et par la gradation que nous avons déja observé dans la formation des humeurs. on peut reduire ces sortes d'alterations, ou si lon veut decoction à quatre sortes la premiere est celle que les alimens souffrent pour être reduit en chile la seconde est celle qui donne au chile la nature du lait, la troisieme fait passer le lait par letat

de sang et la quatrieme est celle qui altere successivement les principes même du sang pour former les differentes humeurs qui en sortent.

La seconde espece d'alteration, ou la depravation peut se faire, d'autant de maniere qu'il y a de causes capables de la determiner et qu'il y a de sortes de matieres susceptibles de recevoir les impressions, qu'il y a de circonstances, qui favorisent, ou qui s'opposent plus ou moins, aux causes qui la produisent, de la l'infinité de variations, dans les differentes depravations, dont nos humeurs sont susceptibles, de la la difficulté de pouvoir connaitre et distinguer ces differentes especes.

On peut en general distinguer deux sortes de depravations, dans nos humeurs. la premiere est simple, dependant cause pareillement simple et ordinaire et dont les effets sont bornés a sa premiere action, telle est l'alteration, qui produisent sur nos humeurs les globules mercuriels, les corpuscules de certains poisons, des aliments mal sains, et même l'abus des choses non naturelles, telle est aussi le mouvement intestin qui compose de nos humeurs, quand elle sont abandonnées a elles mêmes.

La seconde est virulente; elle depend toujours d'une cause de même nature et qui lui est analogue qui se perpetue dans ses effets, et ne sabolit pour

l'ordinaire d'elle meme qu'après la consommation de l'aliment qui l'entretient.

Le vice de cet genre de depravation peut etre ensuite subdivisé en autant despece qu'il y a de genres d'humeur qu'il peut affecter.

Ainsy lors que les matieres alimentaires ayant été dissoutt dans l'estomach se depravent dans les intestins au lieu de former un chile louable, elles forment ce qu'on appelle pourriture dans les premieres voyes, cette pourriture a un caractere different suivt la nature differente des alimens.

Lors qu'un chile déja mal preparé par une digestion vicieuse vient a se depraver par ce que les organes qui le charient dans le sang ont trop peu d'action, il arrive de cette espece de depravation nombre de maladies qui sont communes chés les enfans chez qui cette espece de depravation est presque particuliere.

Il n'est pas possible au lait de se depraver dans l'état ordinair par ce que sa quantité est trop peu considerable, ce qu'il est trop epars parmi le sang pour pouvoir subir aucuns mouvemens intestins particulier, mais lors qu'il est rassemblé dans les mamelles, ou qu'on l'a laissé amasser dans un certaine quantité dans les vaisseaux comme il arrive chés les femmes aux quelles on veut faire perdre le lait trop imprudemment, ou à que trop

d'exemple de l'acheur des effets particuliers que produit sa dépravation.

Le sang par les causes que nous venons de rapporter peut se dépraver dans toutes la masse ou bien dans chacunes de ces parties, lorsqu'il est abandonné à lui même toutes les parties qui le composent se dépravent et se putrifient, alors la dépravation est parfaite, c'est encore ce que nous voyons arriver par l'effet de certains poisons et de certaines miasmes pestilentiels, lorsqu'au contraire il n'y a que l'une des parties qui se dépraye. comme nous voyons arriver aussi par l'effet de certains substances, et dans la plupart des maladies pestilentielles dont nous parlerons, c'est ce qu'on peut appeller dépravation particuliere du sang.

Enfin la derniere espece de dépravation est celle qui attaque les humeurs secrettées, son caractere étant toujours rapport a celui de l'humeur qui se dépraye.

Tels sont les differens genres et les especes de dépravations qui arrivent dans nos humeurs mais avant d'aller plus loin il est bon de parler de deux sortes d'état dans les quels nos humeurs peuvent tomber, et qu'on confond quelquefois mal à propos avec la dépravation.

Quand l'action des vaisseaux est trop grande et la chaleur trop forte il arrive alors que l'alteration qui doit faire l'action de nos humeurs est trop prompte, et trop forte. les principes des humeurs n'ont pas eu le tems de s'arranger. alors le sang est trop ruilant en inflammable, la serosité se coagule par l'excés de la chaleur, c'est ce que nous voyons arriver dans les fievres ardentes dans les inflammations fortes, et apres les travaux longs et violens. cette sorte d'alteration pour n'etre pas naturelle n'est pas pour cela une depravation, les principes de nos humeurs n'en sont pas changés, si on fait cesser la cause, c'est à dire qu'on diminue la force des arteres, et qu'on modere la Chaleur qui en est l'effet, on verra bien tôt toutes nos humeurs rentrer dans l'ordre naturelle, le sang perdra seulement sa Cöene et ce ruillant qui annonçoit l'inflammation, l'experience nous le prouve dans les maladies inflammatoires, un dissolvant de la Cöene du sang comme font certains medecins, M^rs. croit que rien n'est plus en etat de produire les effets que les alKalis volatils.

Le second état dont nous avons a parler c'est quand par la foiblesse de nos organes les coctions ne se font qu'imparfaitement, nos sucs ne sont point alabores, ne peuvent servir à leur usage, et sont fort susceptibles de depravation n'ayant point encor eu c'est ce qu'on nomme crudité, ou humeurs crües.

Les Crudités peuvent de même que les dépravations être distinguées suivant l'espece d'excretion qui pêche: lorsque c'est dans les premières voyes c'est ce qu'on appelle proprement crudités. elles different aussi suivant ~~la nature des matieres~~ alimentaires. quand c'est la chilification qui se fait mal et que le chile reste trop cru, certains médecins ont nommé cet état cachexie; quand l'action des vaisseaux, et la chaleur naturelle sont trop peu considerables pour élaborer suffisamment le chile ce qui reste mal préparé dans les vaisseaux que le sang ne se forme qu'avec peine et mal, on a coutume de nommer cette sorte de crudité cachexie. par la même raison, le sang est aussi mal preparé: les secretions ne se font point, ou se font mal, les fluides secretés n'ont pas leurs caracteres naturels, quoi qu'ils ne soient pas dépravés cette sorte de Crudité n'a pas reçu de nom particulier.

Après avoir rapporté à peu près en raccourci ce qu'on peut penser sur l'état naturel de nos humeurs, leur formation, et leur dépravation après avoir dit deux mots de leur coction trop forte et trop subite, et de celle qui est trop foible qui est ce que nous nommons crudités, nous allons maintenant rapporter les éxperiences, que nous avons faites sur leur dépravations c'es éxperiences

ne soit point donnée comme nouvelle, mais comme en les faisant comme j'étois remplis de mon objet j'ai pu ne pas laisser echapper certaines circonstances qui y avoit rapport. et comme d'autres ont pu le faire.

Experiences Sur la dépravation des humeurs

Des matieres alimentaires

J'ai essayé beaucoup de fois à éprouver de quelle nature étoient les matières alimentaires que j'ai trouvé dans les entrailles des cadavres elles ont toujours rougit soriant le papier bleu tiré avec le tournesol je les ai prises dans les estomach et quelles formoient encore une pate liquide grise grumeleuse et tirant laigre ; mais elles n'ont produit aucune alteration sur celui que j'avois colore avec la fleur de violettes dans le duodenum et dans le jejunum ces matieres étoient plus liquides, plus jeunes et

et plus liés à mesure que j'avancois leur odeur étoient moins aigre et plus fade. elles rougissoient le papier bleu, au tournesol et verdissoient aussi un peu la teinture de violette. dans l'illeum elles perdoient de leur couleur jaune devenoient brunes et peu grumeleuses, a mesure que j'approchois des gros intestins, elles rougissoient moins fort la teinture de tournesol, et verdissoit davantage celle de violette, leur odeur étoit plus penetrante et plus fetide dans les gros intestins. j'ai trouvé ces matieres qui commencoient à epaissir dès la fin de l'illeum. je rassamblai par pelotons dans le colon et prendre de la consistance, à mesure qu'elles avanoient dans le colon, et j'ay observé que quoi que leur odeur fut plus que fetide et fort peut traite que les alkalis volatils dont elles etoient verdissoient fortement la teinture de violette chargées, l'acide ne laissoit pas néanmoins que de se manifester aussy en rougissant la teinture de tournesol. /.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHÈQUE

Observations
a expliquer particulieres

" 1° "

Un homme agé de soixante dix huit ans mourut d'une ~~faute~~ chute d'une hernie entero-epiplo-cele etranglée

à louverture du cadavre les intestins étoient enflammés
l'extrémité étranglée, étoit gangreneux. plus la moitié des
intestins grelés furent trouvés remplis d'une matière
jaunatre et grumeleuse ressemblant a de la jaune
d'oeufs durcie et écrasée dans une petite quantité d'eau
cette matière ne sentoient point mauvaise odeur étoit
semblables à celle du petit lait bien frais, et rougissoit
le papier bleu, les intestins grelés étoient pareillement
remplis de matière mais qui étoit beaucoup plus
blanche et reunie par pelotons assés ferme. /.

N° 2.°

Un homme agé de Cinquante ans mourut
d'une inflammation de bas ventre à la suite d'une indigestion

Les intestins grelés furent trouvés remplis d'une
matière liquide et blanche semblable à de la bouillie
claire, et pareille a celle qu'il avoit rendu presque
continuellement pendant sa maladie tant par en haut
que par en bas. cette matière rougissoit la teinture de
tournesol et verdissoit celle de violette, le gros intestin
contenoient quelques marons dune matière seche et friable
dune blanc jaunatre qui produisoit les mêmes effets
sur la teinture de tournesol, et de violette que la premiere
matière. il y avoit dans lestomach un peut de matières
blanche comme dans les intestins grelés mais qui
étoient confondües avec les boissons que le malade
avoient prises. ces matières exposés au feu ouvert se

soulevèrent un peu avant l'ebullition à la manière du lait elles formèrent beaucoup de mousse après avoir bouillie mais elles ne se coagulèrent point et ne s'épaissirent qu'en raison de l'eau qui s'étoit évaporée

Je mis une portion de ces matières qui n'avoient pas souffert l'action du feu dans une bouteille elles conservèrent toujours également leur propriété de rougir la teinture de tournesol, et au bout de huit jours il se forma sur la surface de la liqueur une crême épaisse et jaunâtre qui ressembloit à de la Crême; le 18 cette crême fut fort épaisse, je la mis sur le feu, la plus grande partie se liquefia et tomba goutte par goutte sur les charbons qu'elle éteignit, le reste se réduisit en un charbon qui rendit en brulant une odeur de corne brulée. ce qui resta de la liqueur dans la bouteille étoit clair et verdâtre, d'une fluidité tirant sur l'huile. je la fis bouillir elle se gonfla comme avoit fait la premiere que j'avois exposée au feu, sa fluidité disparut, et elle reprit sa premiere aigreur.

Je mêlai cette matière avec parties égales de vinaigre, il ne se fit point de fermentation, mais il se forma des grumeaux laiteux qui allerent en partie au fond tandis que l'autre nageoit dans le vinaigre ayant versé de l'alKali fixe sur une autre portion de la même matière, elle se gonfla

et fermente légèrement.

Il suit de ces faits que je viens davancer
1°. que les matières alimentaires ont une disposition beaucoup plus grande a lacidité qua lalkalicité.
2°. que quand le chile quoi que formé par laction des parties et de la chaleur, ne peut passer dans les vaisseaux lactés comme il est arrivé dans les deux cas citez, ne fait qu'augmenter l'acidité des matières et détruire leur alkalicité malgré l'effet de la chaleur et de la corruption; que de la on est endroit de conclure que la dépravation naturelle du chile est lascescence.
3°. que les parties chileuses retenües dans les matieres alimentaires netoit presque composé que d'huile muqueuse; ce qui a été assez demontré par ce qui a precedé et suivi lebullition ainsy que par la coene qui sest formé à la superficie quand cette matiere a été exposée à une seconde putrefaction. et que cette huile muqueuse contenoit en elle même l'humeur gelatineuse et l'albumineuse de M^r. Dumoy. ces deux sortes de matieres setant laissé appercevoir lorsque jai exposé ausen la coëne dont je viens de parler.
lhumeur albumineuse se decouvre encore dans les grumeaux qui se formerent dans le reste de la liqueur au moyen du vinaigre

Sur le Sang

Au moie de maze 1772

j'ai prise du sang de differentes personnes qui avoient la galle ce sang alors ne produisit aucun effet sur la teinture de tournesol ni sur celle de violette. j'ai pris du même sang environ une pinte de serosité (celle cy ne produisoit rien sur la teinture de tournesol, mais verdissoit celle de Violette) j'ai mis cette serosité dans un vase sur le feu, toute la masse s'est reduite en un coagulum blanc et poreux à l'exception de deux gros de liqueur limpide qui ne se coagula point. cette liqueur aqueuse etoit sans odeur, mais layant ensuite gardé huit jours dans un flacon bien bouché, sans perdre sa transparence elle contracta une odeur fetide, il se deposa au fond un très leger floccon blanc j'essaiais cette liqueur avec la teinture de tournesol, et celle de violette, elle ne fit aucune impression sur la premiere, mais elle verdit la derniere; je la meslai avec partie égalle de bon vinaigre, et il se fit aussy tôt une fermentation vifle.

Quant au au Coagulum blanc dont j'ai parlé, je l'ai gardé l'espace de trois mois dans le même vase débouché sans qu'il lui soit arrivé d'autre changement sinon qu'il contracta

à la longue une odeur fœtide assés forte, qu'il commencoit, au bout de trois mois a se ramolir, en qu'il verdissoit la teinture de violette et ne faisoit point d'impression sur celle de tournesol

J'ay pris dans le même tems une chopine, mesure de paris de la partie rouge du même sang qui ne faisoit alors aucune impression sur le papier bleu, je mis ce sang dans une bouteille de verre que je laissois débouché au bout d'un mois il se reduisit en une liqueur noire épaisse et fœtide qui ne changea plus quoi que je la conservay encore trois mois dans le même vase, ce que j'ai pû y observer de difference c'est que son odeur etoit moins forte a quoi s'apperceuoit a la surface, quelques goutes de matiere huileuse et quelques bulles d'air. ce sang ainsy dépourvû ne rougissoit pas le tournesol, et verdissoit fortement celle de violette en mellant une partie de ce sang il reprenoit une couleur rouge, plus vive, et il fermentoit vivement avec l'acide du vinaigre sans qu'il en resultât de coagulation. j'ay pris du même sang dépravé que j'exposai sur le feu, et gonfla beaucoup avant l'ebulition, ne se coagula qu'avec peine et encor ne resta il point de caillots, mais la matiere se convertie en une masse brune épaisse semblable à de la lie de vin, et qui ne prit aucune consistance qu'après être refroidie.

Il s'echapa pendant l'ebulition une vapeure
très forte, et qui s'etendie au loin, mais ensuite
la matiere ne rendie plus qu'une odeur d'aigre
sans puanteur et rougit fortement la teinture
de tournesol, et verdissoit très peu celle de violette.
Comme ces experiances avoient été faites
sur du sang de galleux je les repetes sur du sang
de personnes qui ne paroissoient infectés d'aucuns
virus, et j'ay eu les mêmes resultats.

Le 6. 2.e juillet. j'ay ouvert le cadavre
d'un homme mort en trois jours d'un catharre
suffoquant, et qui d'ailleurs etoit asmatique. cet
homme etoit agé de soixante et dix ans. le
pharinx le larinx et la trachée artere etoient
enflammé, les poumons, et sur tout le droit
etoient gorgés de sang et livides. il y avoit
une chopine d'eau epanchée dans chaque coté
de la poitrine les autres parties etoient dans
leur état naturel excepté le foy qui etoit dur
et obstrué

Il resulte la serosité qui se trouva dans
la poitrine rougit la teinture de tournesol, et verdit
très peut la teinture de violette.

ACADEMIE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Je coupai les poumons et j'en exprimai une sérosité fort sanguinolente, ou pour mieux dire un sang dissous ce sang rougit aussi la teinture de tournesol et ne changea point celle de violette, je l'exposai sur le feu ou elle se coagula avec plus de peine et moins parfaitement que ne fait ordinairement la sérosité du sang. le Coagulum étoit brun, et grumeleux mellé d'une substance muqueuse, et j'y observe d'avantage d'humeur aqueuse non coagulable que dans la sérosité du sang. ce coagulum ainsi que l'eau qui surnageoit rougissoit davantage la teinture de et verdissoit moins celle de violette qu'avant d'avoir souffert lebulition

J'ay mis de ce sang sortie des poumons dans une bouteille, au bout de quatre jours il fut fœtide et noir, et ne rougit plus, le tournesol, mais verdit puissament la teinture de violette

Le dixieme jour il étoit un peu moins fœtide que le huitieme, et je l'exposay sur le feu, il se gonfla et il en sortit beaucoup d'air avec le sifflement, il se coagula environ la moitié de toute la masse. le reste demeura fluide, ny le Coagulum ni l'eau qui surnagea par dessus ne donnerent des marques d'acidité, mais ils fermentterent tous deux avec l'acide du Vinaigre.

" 2e "

Suite de N° 5.

Il resulte de cette experience 1° que le sang en se pourissant donne lieu à la formation des deux sels differens, que le premier qui se develope et qui donne en premier lieu est l'alkali volatil lorsque le sel est entierement developé le sang à une odeur penetrante et urineuse, l'acide se degage ensuite, quand la putrefaction est augmentée d'un degré de plus, alors ces deux sels joint ensemble ne rendent plus une odeur si penetrante. mais pour en être plus grave elle n'en est que plus fetide et plus nauseabonde. si en effet on veut sur les champs imiter l'odeur des corps pourris il ne faut que meller un alkali volatil avec un acide.
quand la pourriture est parvenue, au troisieme degré alors l'alkaly volatil se trouve presque tout dissipé la matiere quite son odeur fetide pour en prendre une aigre, et elle ne donne presque plus que des marques d'acidité.

2° sur la fin de la pourriture l'air fixe se degageant paroit sur la surface de la matiere et s'echappe peu a peu, si la pourriture n'est pas a ce point, et qu'on expose la matiere sur le feu il se degage alors bien tôt et sort avec bouillonnement. l'air fixe retant degagé toutes les substances tombe dans une dissolution parfaite, les molecules se degagent les principes se rassemblent

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

MRC 35 n°32

les experiences de monsieur quesnoi fournissant beaucoup d'alkalis volatils et que le dernier qui se détruit est la matiere gelatineuse.

Cet ordre n'est pas seulement observé dans la pourriture qui vient du sang ~~observé~~ au sortie de ses vaisseaux, on peut aussy le remarquer dans certaines fievres putrides malignes qui sont toujours produit par un heterogene dans le sang qui ne peut presque être détruit que par la pourriture qu'on nomme la coction de l'humeur morbifique. dans les commencemens, on apeine à distinguer les caractere alkalins se develope, les excretions commencent à en ~~participé~~ participer dans l'état l'alkalis volatil est bien developé tous l'annonce. c'est ordinairement dans le tems que perissent les malades qui sont les victimes de ces maux, quand la nature est trop foible pour supporter cet état et attendre le troisieme degré de la pourriture, ou si lon veut de la coction; en suite succeda ce troisieme état. alors alors les sueurs du malade de penetrante deviennent fetides graves et nauseuses, en suite peu apeu elles deviennent simplement aigre. alors le malade est presque hors d'affaire. j'ai souvent eu occasion d'observer ces gradations dans ces maladies. /.

Expériences et observa
Sur la lymphe.

1°

Au mois de juin j'ai pris de la sérosité du sang je l'exposai pendant quatre jours au soleil dans une bouteille de bouchée, au bout de ce tems elle contracta une odeur fétide assez forte et verdit la teinture de violette sans causer de changement sur celle de tournesol. l'ayant ensuite exposé sur le feu, elle s'est coagulé à la chaleur de l'eau Bouillante à l'exception de quelques gouttes qui surnagerent le coagulum. il en sortit beaucoup d'air avec sifflement. ce coagulum ainsy que ~~la peau~~ le peu d'eau qui resta les mêmes marques de l'alKalycité qu'avoit fait au paravant la sérosité.

2°

Le premier juillet j'ai pris de la sérosité du sang que j'ai fait bouillir pour séparer le coagulum j'avois une chopine de sérosité, et je me retiray qu'environ deux gros d'eau le reste forma un coagulum blanc.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Cette eau que je retiray verdissoit la teinture de violette, et ne rougissoit point celle de tournesol. je la mis dans un petit flacon que je bouchay au bout de quinze jours elle étoit fort puante et avoit déposé un petit flocon muqueux.

Le dix neuf juillet jai pris quatres gouttes de sérosité je la mis dans une phiolle de verre et je lexposay au soleil.

Le vingt deux on commencoit à appercevoir dans le fond un ger dépôt de matiere blanche.

le vingt sept l'odeur fœtide etoit moins forte, et le dépôt dont jeviens de parler etoit haut de quatre à cinq lignes.

le trente il avoit encore augmenté lodeur tiroit sur herbacee et la sérosité commence atteindre legerement au rouge, la teinture de tournesol, le dépôt du fond du vase produisit le même effet plus fortement.

Le quatre aoust le depot étoit a peu prés le même excepté qu'il commencoit a découvrir un peu grisatre: la serosité qui jusqu'à la avoit été un peu sanguinolante et couleur de chaire commence a se décharger et à devenir verdatre pour odeur quoique toujours fœtide tiroit davantage sur laigre, que dans lexamen precedent elle rougissoit aussy davantage la teinture de tournesol, mais le dépôt donnoit encore plus de marque d'acidité.

Le six d'aoust elle reprit son odeur penetroit et verdit beaucoup plus la teinture de violette.

Le douze aoust jai fait bouillir la sérosité separé du dépot il se forma beaucoup décume

blanche semblable à celle qu'on retire quand on fait bouillir de la Viande. un quart de sérosité se changea en cette écume, il fut exposé avec partie, et il resta après l'ébullition environ les deux tiers de la liqueur qui avoit perdu toute sa mauvaise ~~humeur~~ odeur, et qui ne sentoit plus que le petit lait. elle ne verdissoit plus que très peu la teinture de Violette, et rougissoit fortement celle de tournesol.

J'exposai aussi au feu le dépôt qui étoit au fond du vaisseau. la matière blanche qui étoit devenue grisatre se rassembla, et se separa de la partie aqueuse dans laquelle elle étoit délaïée et se forma qu'une petite masse grumeleuse semblable à celle qu'avoit fournie la liqueur excepté qu'elle étoit moins blanche plus grumeleuse et plus friable.

4.

Le huit juillet j'ai pris de la sérosité du sang que j'ai mis dans deux phioles, dans la premiere j'y ay mellé du sel ammoniac, dans la seconde je n'i ai rien fait fondre. j'ai exposé ces deux phioles à une chaleur fort au dessus de celle du corps humain, au bout de deux heures ce qui étoit contenu dans mes deux phioles, étoit changé en une substance presque semblable à celle de pus, excepté qu'elle étoit moins blanche ce que

j'attribuai à la chaleur qui étoit trop considerable
j'ai ensuite mellé dans la phiolle, ou il y avoit
point de sel ammoniac un peu d'alKali fixé
en agitant un peu la matière s'est dissoult
assez promptement.

Il paroit par ces experiences que la serosité
est à peu prés susceptible des mêmes gradations dans
la putrefaction que le coagulum du sang. ceux qui ont
fait des experiences sur la pourriture de ces matieres
ont observé qu'elle se faisoit toujours beaucoup plus
tard dans la limphe que dans le sang, et que sa
pourriture étoit d'autant plus prompte qu'il y avoit
de parties sanguines demellées avec elle et je n'ai
point observé ces rapports parce que je n'ai point
fait mes experiences sur le sang et sur la limphe
dans le même tems, ni au même degré de chaleur.

Mais quoiqu'il en soit il paroit toujours
à peu prés que la serosité et la partie rouge du sang
font à peu prés la même chose puis qu'ils fournissent
les mêmes resultats quoi qu'un peu plus tôt ou moins
plus tard, et qu'il ne paroit y avoir de difference
que parce que la partie qui se coagule sur les
champs à l'air libre et retient avec elle la partie
sulphureuse qui forme les globules rouges a reçu
un degré de preparation de plus par l'action des
vaisseaux. la chose paroit demontrée en ce que les
personnes chés qui la action du coeur et des arteres

est foible dans beaucoup plus de sérosité que ceux chés qui elle est forte, ou le sang est toujours plus visqueux plus se. monsieur gaber ayant observé le dépôt dont j'ai parlé en faisant des experiences, sur la limphe. en conclud de ce que le dépôt a assés la forme ovale, qu'il etoit la matiere de la quelle le pus se formoit

mais pour que le pus resulte que le dépôt de la limphe dans le reste auroit été evaporé par la chaleur, qu'elle dissipation dans la limphe les suppurations quoique mediocre ne devroit elle pas produire, puis qu'il ne monte pas à la huitieme partie de tout son volume, ou seroit donc le pus a toutes les proprietés des sucs albumineux meslé avec un suc muqueux; exposé aussi une portion liquide tandis que l'autre se coagule il se coagule de même par les acides, et les esprits ardens, il donne à la verité lorsqu'il est lavable des marques d'acidité, mais il renferme aussi un alkali volatil qui dans certaines circonstances se degage d'avantage et prevault sur l'acide et j'ay observé neanmoins que la partie aqueuse du serum de la quelle j'avois separé le coagulum, etoit tout aussi susceptible de produire ce dépôt que celui du quel je n'en avois encore rien separé. ce que ne peut s'accorder avec l'opinion de monsieur Gaber. /.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Sur les Eaux des hidropiques

1er

Un jeune homme portoit depuis plusieurs années une hernie avec un léger hidrocele en Kisté par la ponction qu'on lui fit un peu d'eau muscilagineuse et claire, cette eau rougit sur le champ assés fortement le papier bleu il tomba ensuite quelques gouttes de sang qui se mêla avec le sang empecha ensuite cette serosité de produire aucun effet sur la teinture du tournesol.

2e

sur la fin de l'hyver un homme mis à la suite d'une maladie de poitrine une hydrophisie pour laquelle on lui fit tempiune les eaux qui en sortoient etoient jaunatres elles rougissoient la teinture de tournesol et en faisoient par d'impression sur celle de violette, elles avoient alors une odeur fade. exposées à l'action du feu les trois quarts se convertirent en un coagulum semblable a celui de la serosité du sang, et le reste demeura fluide. huit jours après devint plus rouge et contracta de la puanteur, alors elle rougit moins la teinture de tournesol, et verdit celle de violette. le dixieme jour elle devint encore plus mauvaise de odeur etoit trouble et les parties commencerent à tomber en

gangrenne allors elle mordit fortement la teinture de violette et fit plus dimpression sur le papier bleu ordinaire.

3°.

Le dix aoust j'ai pris de leau qui etoit epanchée dans la poitrine d'un cadavre; cette eau rougissoit la teinture de tournisol.

j'en ay pris une portion que j'ai exposé comme celle de leau d'oüillantes et j'ai observé la même chose que javois déja vu dans la serosité du sang cest a dire quelle se coagula par degré et quavant de former un coagulum parfait elle passa successivement par letat de pus et de gellée épaisse, et finit par une coagulum dur et blanc.

Ayant exposé à la putréfaction cette serosité j'ai rencontré à peu près les mêmes variations que celles que j'ai observé dans lobservation suivante que je vais rapporter.

Le sujet sur le quel j'ai pris cette eau avoit la verolle

4°.

Le dix juillet j'ai ouvert un Cadavre scorbutique qui etoit hydropique de la poitrine, et du bas ventre, et qui avoit un autre abcès en Kisté sous les sixiemes et septiemes cotes du coté droit il y avoit ~~de trois~~ anterieurement une adherence

diaphragme a la pleure qui empechoit les matieres
de sepancher dans la poitrine. le foye etoit abstrué.

Les eaux de la poitrine etoient rouges et
teignoient la teinture de tournesol legerement en rouge
celles de la poitrine qui etoient plus blanches rougissoient
davantage le tournesol, et celles qui etoient contenües
dans le peritoine de la rougissoit encore plus. le bras
gauche etoit et dematié, jen fis sortir leau qui
etoit fort eclairé, et cette eau rougit moins le
tournesol que celle du bas ventre, mais plus que
celle de la poitrine

Le sang qui etoit contenue dans les cruroses
des jambes ne rougit point du tout le tournesol
et verdit fortement celle de Violette.

Lestomach etoit remplie de boissons pectorales
et huilles qui teignoient dun vif rouge la teinture
de tournesol celles des intestins greles etoient grisatre
et muqueuse celles des gros intestins etoient
pareillement muqueuse et plus jaunatre, et
teignoient autant le papier bleu en rouge comme
celles de Lestomach

La sinoie etoit rouge, et ne rougissoit beaucoup
celle du papier bleu, mais verdissoit beaucoup celle
de Violette

en rompant par les poulmons il en sortie
de la limphe qui rougit le papier bleu et les
poumons etoient souples. sain

Le treize juillet jai fait bouillir une partie de
Ces serosités il sen est evaporé pres dune tiers avant
lebulition, au moment que lebulition sest faite
la matiere s'est gonflé au point de remplir le
vaisseau, et il s'est forme une écume blanche
qui sest durcit et formoit environ le quart de
toute la masse, le reste neformoit qu'un serum
laiteux dune odeur fetide et aigre.

Le lendemain laportion seruse de ce
limphes rougit moins le papier bleu qu'avant
quelle eut souffert laction du feu.

Le 15e jai separé le Coagulum davec la
partie seruse pour exposer separement à la
putrefaction. jai gardé aussy dans un vase
particulier une portion de celle du Vase verre
qui navoit point souffert laction du feu. en
jexposay toutes ces matieres au soleil dans des
vaisseaux bouchés.

Le dix sept lodeur dans toutes etoit la même
que la veille et elle rougissoient de même le papier
bleu il y avoit au fond des deux phioles qui
contenoient la partie seruse de l'eau qui avoit
souffert lebulition, et celle qui navoit pas été
exposé au feu, un Commencement de dépot blanc
semblable à celuy qui se forme dans la serosité
du sang et il setoit forme une très legere pellicule
sur la surface.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

sur la surface.

Le dix huit les choses etoient dans le même état excepté que les dépots etoient beaucoup augmentés quant a la portion coagulée dont jai parlé elle formoit une substance assés semblable à celle du fromage gras, et rougissoit un peu le papier bleu. je laisse mellé le même jour dans un vaisseau avec autant de son poids deau. au bout d'un mois le coagulum commencoit à se remolir.

Le même jour au soir jai mellé du vinaigre avec le ferum qui avoit ramollie, il ny a point eu de fermentation, mais la liqueur est ~~douce~~ devenue un peu laitause, et il sest formé à la surface une legere transparante. sur une autre portion de ce même serum, jy ai mis l'alkaly fixe de la soude qui na produit aucun effet. mais alors quoique le ferum que jai pris rougisse encore un peu la teinture de tournesol, il verdissoit beaucoup celle de violettes.

Le Vinaigre mis sur une portion du ferum qui navoit point été au feu produisoit à peut pres le même effet que sur le premier quoi que plus foiblement.

Jeversay sur une autre portion de ce même ferum de l'alkali fixe, qui na produit dautre espece que de lever quelques bulles d'air a la surface. mais ce ferum qui navoit pas été eprouvé lebulition

rougissoit d'avantage que l'autre la Teinture de tournesol et verdissoit moins celle de violette

Le vingt un mes deux liqueurs avoient toujours vue odeur fortide, mais tirant plus sur laigre que la derniere fois. l'odeur de celle qui avoit bouilly étoit plus penetrante que celle de l'autre, et moins aigre je separai les dépots qui étoient au fond des phyolles. celui du serum qui avoit bouilli, et dont le coagulum avoit été separé, étoit grisatre grumeleux, et plus abondant que celui de l'autre serosité, quoi que la quantité des deux liqueurs étoit a peu près égalles. le dépot de celle qui n'avoit pas été au feu et dont je n'avois point separé le coagulum ou pour mieux dire écume, étoit en moindre quantité blanc, uniforme, et comme duput amassé de ces matieres et pour la meme chose presque la teinture de tournesol, et verdissoit beaucoup celle de Violette. j'ai ensuite exposé separemment les deux depots a la battition, celui que j'ai dit être le plus abondant s'est changé à vue écume peu considerable, et il en est separé une serosité rousatre au fond de laquelle s'est l'autre depot a formé une écume plus blanche et plus deuffe, il en est separé une serosité qui pouvoit aller à la moitié de la masse.

toutes les matieres ainsy bouillie ne sentoient plus que le petit laict, elles avoient perdu leur proprieté de verdir la teinture de violette ni rougissoient fortement celle de tournesol.

j'ay ensuite fait bouillir les deux liqueurs douces depots avoient été separé et les ~~sigres~~ ay fait reduire a moitié. celui qui avoit deja autre fois souffert une premiere ébulition, il se forme un premier lieu beaucoup d'ecume qui etoit legere et peu tenace, sans aucune coagulum à légard de l'autre il se forme un premier lieu la même ecume, et ensuite un coagulum blanc qui pouvoit aller au quart de toute le volume lieu et l'autre de cet liqueur après avoir ainsy bouillie rougirent fortement la teinture de tournesol et ne verdirent point celle de Violette. leur odeur etoit semblable a celle du petit laict, il faut observé que le coagulum qui se forma dans cette serosité etoit plutot une ecume quautre chose. il se forma a la surface de la liqueur pendant qu'elle etoit en ébulition

La difference comme lon voit qui se trouve entre la serosité du sang qu'on tire des veines, et celle qui se trouve ramassée et epanchée dans quelques cavités ne consiste qu'en ce que la partie susceptible de se coaguler au feu est plus abondante dans la serosité du sang que dans leurs des hydropiques. et en ce qu'il se rencontre un acide

manifeste et développé dans l'eau des hydropiques tandis qu'au contraire dans la serosité du sang c'est l'alkali volatil qui se developpe le premier.

La serosité separée du sang sortie de ses vaisseaux abandonnée à elle même dans un lieu chaud et à labry de l'air exterieur doit necessairement tomber dans une sorte de depravation mais qui doit être differente de celle dans la quelle elle tomberoit si elle étoit dans un lieu où l'air exterieur ait prise sur elle; cette serosité d'ailleurs n'ayant pas encore servit à certaines secretions se trouve encore chargée des differentes substances quelle y auroit déposé aussy remarquons nous quelle abonde davantage en principe aqueux et en acide qui sont les substances dont se chargent toujours les sueurs la transpiration et les urines.

Nous avons reconnu d'ailleur que ces deux sortes de serum étoient le même chose à cette difference près, nous avons vû se former le dépot purulent de monsieur gaber aussi bien dans l'une que dans l'autre, nous l'avons vue se former plus abondamment dans celui qui étoit privé de sa partie albumineuse, mais d'une maniere moins homogene ce qui pouvoit venir de ce que la putrefaction faisoit plus de progrès dans celui cy que dans l'autre.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Nous avons aussy remarqué que le
developpement de ce germe ou de ces alKalis volatils
se faisoient successivement a diverses reprises quand
par le moyen du feu ou à dissiper le principe
~~alors~~ alors dominant il a toujours eu suite de se
reproduire ou au moins de se developper ou un autre
ou un nouvel alKaly volatil suivant la
dispositions actuelle de la matiere.

Mais lors qu'on ne trouble point la nature
par le moyen du feu ou du trop grand air il est
facile d'observer dans les eaux des hydropiques
les mêmes degrés de putrefaction qu'on observe
dans la serosité du sang. J.

Sur la Peau et la Graisse

Le 22. Juillet. j'ai pris de la
peau ou pied d'un cadavre de la quelle j'ai ôté
la plus grande partie de la graisse

j'ai mis la peau dans une bouteille bien
bouchée avec de l'eau dont il falloit de l'eau pour la faire
macerer, et j'ai mis la graisse dans un autre
vaisseau aussi avec de l'eau

Le vingt quatre l'eau dans la quelle j'avois mis la peau devint rougeatre et il se forma de l'écume a sa surface.

Le vingt sept il se fit une explosion qui emporta le bouchon de la bouteille, et il se repandit une certaine quantité de liqueurs, et le goulot de la Bouteille etoit remplie d'une matiere blanche et semblable a du nif qui ne se fondoit point à la chaleur cette matiere blanche teignoit d'un rouge vif la teinture de tournesol, et la liqueur qui etoit fort foetide la teignoit aussy, mais d'un rouge moins vif, j'ay été l'eau qui etoit dans cette Bouteille et l'ait mis seulle dans une autre Fiolle.

Le vingt neuf il s'etoit déja formé au fond un dépot de matiere blanche qui avoit l'apparence de celui que j'avois vû se former dans la serosité du sang et dans celle des hydropiques et la liqueur devint moins rouge.

Je remis de la nouvelle eau sur les morceaux de peau d'ou j'avois été celle cy.

Le trente juillet la liqueur que j'avois tiré etoit a peu prés de même que les jours precedens, mais son odeur étoit plus penetrante et moins nauseeuse et rougissoit moins le papier bleu. celle que j'avois remise sur les mêmes peaux le 27. etoit blanche et fort foetide et rougissoit

fortement le papier bleu.

Le quatre aoust j'ai vuidé dans un autre vaisseau la seconde eau que j'avois mise sur les peaux, elle étoit blanchatre avoit une odeur fetide tirant sur laigre et rougissoit fortement le papier bleu peut de tems après il s'est deposé dans le fond du vase un dépôt blanc semblable a celui de la premiere

Le six aoust l'eau dans laquelle les morceaux de peau macéroient teignoient le tournesol fortement en rouge et elle a toujours conservé cette propriété

Jeune a la graisse le vingt sept juillet il s'étoit formé sur la surface de l'eau une espece de croute d'une matiere jaune et grasse; cette croute rougissoit fortement le papier bleu ainsi que l'eau sur laquelle elle surnageoit

Le quatre aoust les morceaux de graisse avoient pris une couleur noirâtre, la même croute existoit toujours et rougissoit de même ainsi que l'eau, le papier bleu il s'étoit engendré des vers dans le fond du vaisseau

On sait que l'eau est le Veritable dissolvant des sucs gelatineux et qu'au contraire elle ne se mele point avec les sucs albumineux que très difficilement et encore par l'intermede d'un alkali tant qu'on lui ait mis à dessein tant que la longue putrefaction ne lait à la fin developé des substances animales qui y ont été exposées.

„D"

Aussi avons nous observé dans ces dernieres experiences que la peau qui contient beaucoup de ces fluides qui abondent au sel tartareux, nous a toujours donné des marques d'une acidité bien caractérisée, qui s'est formé en comparaison des acides que peu d'alkali volatil qui n'ont pas été assez abondant pour empecher les effets de l'acide sur les teintures bleües de Vegetaux.

tel est jusqu'icy ce que j'ai observé sur les changemens qui arrivent dans nos differentes humeurs lors qu'elles sont encore dans leur état naturel elles étoient abandonnées a la putrefaction, ou qu'elles étoient soumises a l'action du feu; le resultat de toutes ces observations, c'est que nous avons a peu prés la même nature partout, a que nous n'avons observé que les effets d'une élaboration plus parfaite dans les uns que dans les autres tels que nous l'avons déja annoncé en parlant de la nature et de la formation des humeurs. toutes subissent a peu prés les mêmes changemens dans la pourriture et presentent tout les mêmes phenomenes soit un peu plus tôt soit un peu plus tard; nous avons vû que la partie rouge du sang ne differoit de la serosité que parce qu'elle contenoit une partie sulphureuse le colorée, par la consistance qu'elle prenoit à l'air et par sa tendance plus prompte à l'alkali volatil, et que d'ailleurs étoit la

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARCH 35 N° 992

la même chose que la serosité que des deux parties du sang contenoient des matieres albumineuses qui se coagulerent à une chaleur forte, une substance aqueuse fort considerable qui étoit fort evaporable, des sucs gelatineux qui se trouvent embarassés dans les substances albumineuses apres qu'elle avoit souffert l'action du feu, et nous avons vu enfin que toutes deux eprouvoient dans la putrefaction les changemens successifs de d'alkalisation et d'acescence.

nous avons encore observé que la serosité du sang et celle des hidropiques étoient aussi de la même nature, qu'elles ne differoient que par ce que celle des hydropiques contenoient plus d'eau, et de sucs gelatineux, moins de principes albumineux et avoient des acides developés. nous en avons donnés la raison, nous avons vu que le pus ne pas être l'effet ou dépôt qui se forme au fond de la serosité qu'on expecte a la poitrine comme le prétend monsieur gabert, mais nous avons fait des experiences qui paroissent demontrer que cette matiere est formé par toute la Limphe qui a souffert un certain degré de Laction maintenant nous allons passer à l'examen de cette sorte d'humeur contre nature./

Sur le Lait

Lors qu'on expose au feu, ou à l'action des acides minéraux, soit depuis, soit de la sanié de thychon. ou de ce qu'on appelle de la boüe toutes ces matières presentent a peu prés les mêmes phenomene, c'est a dire que la portion la plus considerable se coagule, et devient plus ou moins dure suivant que l'acide dont on s'est servi soit plus ou moins fort, ou que l'action du feu etoit plus ou moins considerable. c'est aussi ce qu'on observe dans la Limphe.

Observation Particulier

1.

Une demoiselle d'un temperament assés delicat maigre et phlegmatique se fit une playe contuse et profonde d'une ligne et demie longue de deux pouces a la partie inferieure de l'os sacrum dans le commencem. les levres s'etant irritées et enflammées faute de bien mettre la suppuration devint rougeatre et ferieuse aux premiers relachans que j'y appliquai ces matieres dans cet état rougissoient fortement la teinture de tournesol et verdissoient legerement celle de violette

quelques jours après les levres de la plaie se gonflerent et se carterent, la suppuration etoit toujours de la même nature et produisoit les mêmes effets. je ne me servis que de Cerat de galien vû que la plaie netoit pas considerable, je me servis dans lintention de digerer la plaie en augmantant la suppuration augmenta sans changer de nature et le gonflement ainsy que lécartement des levres subsistoit toujours, la plaie s'agrandissoit, voyant le mauvais effets de ce digestif, je me pensai avec de la therebentine pure, le lendemain les levres de la playe se rapprocherent et se rapprocherent les chairs qui etoient mollasses et laisantes devinrent fermes, et la suppuration devint plus epaisse et moins sanguinolentes alors elle rougit moins le tournesol et ne verdit point la teinture de violette. le lendemain les choses etoient encore dans un meilleur etat, la suppuration etoit tout a fait louable ; et rougissoit toujours un peu le papier bleu. quatre jours ensuite lulcere fut Cicatrisé. /.

2°.

Un jeune homme se blessa a la main au dessus du thenar, avec une pointe de Cizeau. la piqure fut suivie au bout de quelques jours de douleur et de gonflement sur toute la main, et elle rendoit une petite quantité de serosité ichoreuse, qui rougissoit fortement la teinture de tournesol. on employa des

bains locaux et des cataplasmes qui apaiserent la douleur.

Mais long tems aprés il restoit toujours un gonflement d'air aux environs de la blessure qui pouvoit être entretenu par le trop long usage des relachans aqueux, la suppuration etoit peu abondante, toujours de la même nature, elle rougissoit egalement le tournesol, on supprime les bains et les cataplasmes alors la suppuration fut plus abondante, et de meilleure nature, et elle rougit moins fortement le papier bleu, quelque tems aprés par le usage des simples balsamiques le gonflement diminua les chairs qui auparavant etoient luisantes et molles, devinrent vermeilles et fermes, la suppuration devient louable. et dans cet etat elle rougissoit toujours un peu le papier Bleu.

3e

un homme de vingt quatre à vingt cinq ans, recut une blessure considerable à l'avant bras, quand la suppuration commença a s'établir elle étoit reveuse et rougissoit le papier bleu, quatre à cinq jours aprés il survint un boursouflement dans les chairs, la fievre survint, la suppuration devint louable putride et sanguinolente alors ne rougit presque plus le papier bleu. et verdit fortement la teinture de violette. quelques jours aprés la fievre cessa les accidents

se calmerent. le gonflement diminua insensiblement
dpeu apeu la suppuration devint louable à mesure
que les matieres devinrent louables j'observai qu'elles
rougirent de plus en plus la teinture de tournesol, et qu'elles
verdirent moins celle de violette.

après que tous les accidens furent entierement
disparu et que les matieres furent devenües bien blanches
et bien louables, elles rougirent un peu moins le papier
bleu qu'elles navoient fait auparavant: ces matieres
neanmoins avoient sejourné: lespace de trois jours
qui etoit allors lintervale qu'on mettoit entre chaque
pansement.

4.

un homme d'un temperament sanguin avoit une
ulcere à la jambe de la grandeur de la main, cette
ulcere etoit enorme les chairs etoient fongueuses molles
et luisantes, elles rendoient beaucoup de suppuration
sereuse qui navoient pas beaucoup de mauvaise
odeur, et ne rougissoit pas la teinture de tournesol
ni ne verdissoit point celle de violette, quelque tems
après elle devint noirattre et putride allors elle verdit
fortement la teinture de violette, et lors qu'elle prit
un caractere de pus elle rougie le papier bleu

Sur les matieres Steatoma-

1°

Une femme agée mourut ici elle étoit attaquée depuis long temps de tumeurs en differentes parties du corps dont les unes etoient situées sur les os et d'autres etoient enfoncées dans des parties charnües et graisseuses : celles qui etoient au dessus des os les enfonçoient, et penetroient la substance de ces parties. celles qui etoient dans des parties charnües s'etendoient la plupart fort au long dans le tissus cellulaire sous les muscles et même dans leurs corps. ces tumeurs etoient enkistées par circonference etoit dure et steatomateuse l'autre de certaine ressembloient a de la cervelle et approchoit de la nature de la theorine, dans d'autres ce n'etoit que des caillots de sang noir et en partie dissout

les matieres qui etoient de la nature steatomateuses rougissoient le papier bleu, celles qui quoique blanches etoient molles, le rougissoit aussi, mais moins que les precedentes, celle qui ressembloient à du sang coagulé et en partie dissout ne rougissoient point du tout, aucune de ces matieres n'avoient d'odeur particuliere excepté celle qu'on remarque generalement dans tous les cadavres

2°

à l'ouverture d'un cadavre, toutes les glandes de mesenter furent trouvées Kirreuses, et enfoncées

qu'une masse de matiere steatomateuse du poid de quatre livres : une autre tumeur de la même nature que la premiere et du poid de trois livres occupoit la partie anterieure de la colonne vertebrale depuis los sacrum, jusqu'à la quatrieme vertebre d'orsalle, en comptant de haut en bas. les vaisseaux iliaques du côté droit se trouvoient comprimés par cette tumeur ce qui avoit occasionné une oedematie sur l'extrémité inferieure du même côté.

Ces matieres de même que dans le sujet de l'observation précedente étoient purement steatomateuses à la superficie des tumeurs molasses et grises dans le centre, et formoient dans certains endroits des foyers semblables à du sang coagulé et en partie dissoult la partie steatomateuse rougissoit fortement le papier bleu, celle qui étoit dissoulte et blanche le rougissoit encore d'avantage, et celle qui ressembloit à du sang ne le rougissoit point du tout.

De Virus Syphilitique.

Le terme de virus comme l'on scait est un mot latin qui a été admis dans notre langue ce qui dans la langue latine dont il vient peut être pris sous plusieurs acceptions certains etimologistes

prétendent qu'il vient du mot latin vir qui signifie l'homme.

Le terme latin de virus signifie la force la semence de l'homme, la méchanceté, l'éloquence le poison, les maladies, la peste &c... mais ce terme dans la langue française est beaucoup moins étendüe son acception est bornée à signifier les substances qui par une faculté occulte peuvent sourdement déranger ou détruire notre machine, telles sont les substances, de certaines poisons, et les miasmes de certaines maladies épidemiques et contagieuses qüon consulte la plupart des écrivains françois qui s'en servent. on verra que c'est à ces significations qüils réduisent toute l'étendüe de ce terme latin.

Mais comme il est difficille de déterminer au juste les substances des poisons et les miasmes des maladies qui agissent occultement: ce qui n'est point connu aujourd'huy. pouvait être demain, que ce qüun homme croira une chose occulte un autre le fortifiera être une chose purement méchanique et facile à saisir; que les maladies dont les causes ne sont point connües ont souvent des caractères tout différent et n'ont quelquefois de commun que l'obscurité de leurs principes, ce qui ne suffit pas pour déterminer un genre. j'ai cru nécessaire pour éviter la confusion de définir le terme

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

par la propriété la plus générale que se rencontre dans la plupart des maladies qu'on a caractérisé de cette dénomination vague. le Caractere le plus Commun dans le principe de la plupart de ces maladies est celui de se perpetuer par lui même

Conséquemment nous entendrons ici par virus une infection particuliere portée ou engendrée dans les humeurs, susceptibles de s'étendre et de se perpetuer par elle même.

Les maladies virulentes seront toutes celles qui seront l'effet d'un pareil principe; et les poisons virus ceux qui agissent et détruisent notre machine en alterant nos humeurs et les changeant pour ainsi dire sur leur nature.

Il y a comme l'experiance le démontre des virus qui sont lents, il y en a de prompts les uns se developpent peu a peu et produisent des effets relatifs au degré de leur developpement, les autres ne sont sensibles que quand ils sont entierement developés et produisent alors les effets les plus prompts. il y en a qui sont susceptibles de se perpetuer et de se Communiquer au delà des corps ou ils ont été formés, et il y en a qui bornent leurs effets dans le sujet même qui leur a donné naissance. il y en a enfin dont le caractere virulent est clair et evident, et d'autres ou il seroit embarassant de le determiner.

Mais il y a une autre maniere de diviser les virus qui paroit plus claire et plus naturelle qu'on compare comme nous le sçavons par la suite les differens effets que produisent sur nous les virus qu'on observe le genre de pravation qu'ils produisent en nous, et qu'on compare dis-je ces effets avec les sortes de depravation dont nos differentes humeurs sont susceptibles. on verra que chaque virus en particulier agit toujours constamment sur une espece d'humeur particuliere qui lui sert d'aliment et qu'il n'agit jamais directement sur les autres. mais seulement par accident, et en rentrant dans la classe des causes generalles.

Cette maniere de diviser plus claire et plus naturelle seroit donc celle qui auroit pour objet l'espace d'humeur que chaque virus infecte particulierement comme les humeurs qui jus qui ici nous ont paru susceptibles de ces sortes d'infections virulentes se reduisent au sang proprement dit à la limphe et aux esprits animaux; nous considererons de même trois genres de virus sçavoir 1.° ceux qui affectent le sang ou sanguins. 2.° ceux qui infectent la limphe ou limphatiques, 3.° ceux qui attaquent les esprits que nous nommerons nerveux. /.

Des Vizus propres au Sang ou Sanguins

La Partie

rouge du Sang comme nous avons déja vû est composée d'une partie globuleuse rouge & inflammable, et d'une autre portion qui tient de la nature de la limphe et n'en differe que par un degré de la Dilatation de plus, cette portion tient en quelque sortes enchainés les globules rouges.

la partie sulphureuse rouge est susceptibles de se dilater soit par l'effet de la chaleur soit par labus de quelquiaqent particulier, qui agits immediatement sur elle, quand cet effet arrive, le sang se dilate et prend une constitution particulière qu'on nomme inflammatoire.

l'autre portion du Coagulum, n'est pas comme nous avons déja dit une partie simple, elle est formée de plusieurs autres partie simple qui ont des propriétés non seulement differentes mais encore opposées. lors qu'on fait bouillir cette portion dans leau il s'est détaché une portion qui se mesle avec elle lui donne une qualité savonneuse et qui lors qu'elle est abondante donne à cette eau après qu'elle est refroidie une consistance de gellée, tandis que l'autre portion forme un coagulum épais.

Plus il se trouve de cette partie consistante dans le sang plus ce fluide a de corps plus sa partie colorée est fixée et plus toute la masse paroit rouge, car il ne faut pas croire que le rouge plus ou moins foncé du sang vienne toujours de ce que la partie sulphureuse y est en plus ou moins grande quantité mais c'est souvent parce qu'elle y est plus ou moins fixée ou delaiée (1).

Ces deux portions de la qu'on nomme vulgairement la partie fibreuse du sang sont bien sçait susceptibles de depravations toutes differentes comme dans l'état naturel elles ont des qualités qui sont opposées.

Celle qui se congule au feu, et que monsieur quesnoy nomme albumineuse est susceptible de dissolution putride, lorsqu'elle est abandonnée à elle même au foyer de la chaleur animalle, et de devenir alkalescente. elle peut egallement se dissoudre par lagitation et par le melange des sels alkalins. elle peut aussi se coaguler et se durcir à une chaleur considerable par laction des acides et des esprits ardents.

Celle qu'il nomme gelatineuse se fond à une chaleur un peu forte et perd toute consistance.

(1) cet état depend toujours de l'état des organes qui executent une elaboration plus ou moins parfaite. c'est pourquoy il est hors de mon sujet

abandonnée à elle même elle se dépraye et saigrit nous avons vu dans les expériences que nous avons faites ces deux sortes de fues se dépraye aussy promptement.

Voyons quelle cause capable de Coaguler la partie albumineuse du sang a lieu, alors il perd plus de Consistance qu'il ne Convient. la Circulation ne peut plus se faire librement ou quelquefois s'arrete entierement.

Si au contraire l'hydrogene qui agit sur le sang et du genre de ceux de nous la partie albumineuse se detruit, ou pour mieux dire change de nature, se dissout et se salifie. c'est cette sorte de dissolution que nous nommons dissolutions putride, et la putridité se rapproche ou moins prompte, ou plus ou moins declarée suivant la nature et energie de la Cause septique dont dependra la dépravation.

quand la partie qu'on nomme fibreuse du sang n'est pas assez elaborée par les causes que nous avons déja expliquées plus haut alors il n'a pas la consistance convenable, et il tombe dans une sorte de dissolution qu'on nomme dissolution ferreuse c'est cette espece qu'on observe presque toujours chés les hidropiques. chacun de ces états contre nature du foye determine comme nous verrons par la suite, en quoi consiste les effets de ces differens virus sur le liquides.

Ces altérations ... se réduisent 1.° à son inflammation 2.° à son épaississement 3.° à sa coagulation 4.° à sa dissolution putride 5.° à sa dissolution séreuse et acrimonieuse.

L'inflammation dépend toujours du principe sulphureux et inflammable, la dissolution putride du principe albumineux ainsy que la coagulation la dissolution séreuse paroit dépendre beaucoup du principe gélatineux quant à son épaississement qui dépend toujours du trop peu d'agitation dans lequel se trouvent les principes albumineux et gélatineux dont les molecules en passe par l'état du sang au contraire la propriété de pouvoir s'accrocher les unes aux autres, cet état paroit indifférent à toutes espèces de virus.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

nous distinguerons donc les virus sanguins en ceux qui attaque sa partie inflammable du sang sa partie albumineuse, sa partie gélatineuse, et sa partie aqueuse./.

Des Virus Propres a la Lymphe ou Lymphatiques

La Lymphe ainsi que le sang est susceptible de certaines dépravations qui sont analogues à sa nature, nous avons vu qu'elle avoit presque la nature du sang qu'on y reconnoisse

apeu près les mêmes principes susceptibles des mêmes depravations, à la difference prés que celles qui survienent au sang sont beaucoup plus prompts et suivies deffets plus violens que celles qui affectent la limphe ce qui part venu de ce que le sang paroit avoir souffert un degré delaboration de plus (1)

C'est ce qui faict que les virus qui affectent le sang sur tout ceux qui attaque sa partie inflamable a sa partie ~~albu~~ albumineuse se terminent promptement soit pour la mort, soit pour la vie, et finissent souvent par une crise operé par les seules forces de la nature, au lieu que ceux qui sont propre à la limphe sont toujours très lents dans leurs progrés peu dangereux dans leurs Commencements et se terminant presque jamais deux mêmes si lart ne survient pour detruire par leurs specifiques propres ce sont alaffin toujours mortels, lors qu'on les abandonne a eux mêmes.

Les virus virulens qui affectent la limphe de même que ceux qui sont propres au sang portent d'abord l'infection dans une certaine portion dans laquelle ils determinent le même genre de depravation qu'ils ont deja fubits eux mêmes, cette portion de limphe depravée passe quelques fois dans quelques endroit du corp, et il arrive souvent que linfection ne

(1) et de ce que la limphe circule beaucoup plus lentement que le sang.

ne passe dans la masse de la limphe que long tems
après, et quand une cause particulière a déplacé cette
limphe infectée, la lenteur de la circulation de la
limphe tant quelle est dans ces propres vaisseaux
est la cause du peu de progrès que font les virus
limpatiques, relativement à la marche prompte
et active des sanguins.

Les virus sanguins bornent le plus souvent
leurs effets sur le sang lui même, l'état contre
nature dans le quel il tombe, cause la mort
ou bien une crise salutaire qui emporte et
détruit le principe virulens survient souvent
avant que le venin ait pu marquer ses effets
sur les parties organiques; si elles se trouvent
attaquées dans certains, il semble que ce ne soit
qu'accidentellement, et se terminent promptement
sans presque laisser de vestiges de leur existence
si on en excepte la petite vérole

Ceux qui attaquent la limphe au contraire
ne deviennent sensibles que par ce qu'ils attaquent
et détruisent les parties organiques, ces virus ne
terminent point d'eux mêmes, ils sont lents à la
vérité mais ils s'enracinent de plus en plus
jusqu'à ce que la machine et roulle et passe
souvent d'une génération à une autre: ce qui
ne vient que de ce que c'est la limphe qui fournit
la nourriture a nos parties solides ce qui est la

matière de la generation.

Les virus l'impatiques de même que les Sanguins peuvent aussi être distingués par rapport à la partie de la Limphe avec la quelle ils ont de l'analogie les uns en ont avec la partie albumineuse, les autres avec la partie glutineuse, et il y en a d'autres qui en ont avec la partie aqueuse. suivant Sanlalo qui se trouve entre les virus et les differentes parties de la limphe ils produisent des effets toujours relatifs aux genres de degradations dont ces differens sucs sont susceptibles. comme nous verrons par la suite en parlant des virus en particulier.

Ce que c'est qu'infecter

nous avons definie le virus être une infection des humeurs susceptible de se perpetuer par lui même; mais avant d'entrer dans des détails plus profonds sur la nature de cette espece d'infection, il est bon pour nous rendre plus ~~etat~~ intelligibles de déterminer au juste ce que nous entendons par infection.

Toute infection est une alteration qui arrive dans les mixtes et qui est determiné par un principe septique qui vient le plus souvent du dehors mais qui quelquefois aussi se forme spontanement dans leurs propres substance, et qui en suite agit sur le reste de la ~~substance~~ maniere du levain.

La difference donc qui se trouve entre l'infection et la depravation pure et simple, c'est que l'infection est l'effet d'une substance particuliere qui agit sur le reste comme par contagion, au lieu que la simple depravation n'est jamais que ce qui resulte d'une nouvelle combinaison de principe qu'opere les mouvemens intestins qui se passe dans les mixtes.

Sur la matiere du pus Virulent

L'opinion la plus commune et qui a aussi été la mienne en commencant ces essais, c'est que le principe de certains virus consiste dans un sel d'une nature particuliere et relative aux effets que chaque virus produit dans nos humeurs ou à dit que le principe du scorbut consistoit dans un sel marin = atique qui fusinuoit dans le sang, celui de la vérole dans un aide qui coaguloit la l'imphe le cancer dans un alkaly volatil qui la dissolvoit

Cette opinion est d'autant plus attrayante qu'en effet dans le scorbut le sang dissout ressemble presque a de la gomme. que dans la vérole la l'imphe epaissie en certains endroits semble avoir eprouvé laction des aides dans le cancer. la limphe eprouve une sorte de dissolution qui semble croit à ceux qui croient la putrefaction etre l'effet d'une

alKali volatil, qu'en effet il y auroit été porté
vn principe alKali volatil contagieux.

mais il est malheureux que la demonstration ne
reponde pas à une opinion qui paroit si naturelle
jamais on na pû decouvrir laude principe devirus
veneriens, nont plus que lalKaly volatil on vue
cauereux, jamais le sel marin napu être decouvert
comme principe virulent dans le sang des scorbutiques.

On decouvre à la verité du sel marin dans
le sang des scorbutiques, mais les chimistes en
rencontrent egalement dans celuy des personnes qui
se portent bien, on ne peut donc pas dire que le sel
soit le principe du scorbut.

jay examiné avec beaucoup d'attention le sang
et la serosité des verolés, mais malgre que jetois
prevenu en faveur de lopinion des acides veneriens
la prevention na pu encore faire sur moi assés
d'illusion pour me faire rencontrer plus
d'acide dans ces matieres que dans celles qui etoient
tirés de sujets sains, on rencontre cependant très souvent
vn acide dominant et marqué dans le pus de certains
ulceres veneriens, aussy que dans la matiere de la
plupart des gonorrhées sur tout chez les femmes,
mais cet acide dominant ne se rencontre pas
toujours et ne pouvant être observé que dans le
pus qui a subsi dans la partie même une sorte
d'alteration propre a le developer, de même qu'on

le rencontre dans tous les autres ulcere quand les matieres ont subit la même alteration, il est evident que cet aide ne peut être regardé comme le principe d'aucun venerien.

On trouve de même un alkaly volatil dans la plupart des matieres que rendent les ulceres cancereux. mais cet alkaly volatil ne paroit être que l'effet de la putrefaction que survient dans les matieres et non le principe d'aucun cancereux. il y a des lames dont les matieres sont presque privés de cet alkali volatil, et ou cet laide qui paroit dominer; non fait au Cancer pendant une année on y observera un grand nombre de variations, dans de certains tems les matieres fourniront un alkaly volatil et dans d'autres ce sera un aide fixe et violent si l'alkaly volatil etoit le principe du Cancer on devroit le remarquer dans son origine, et a mesure que le Vice cancereux augmente on devroit le voire aussy augmenter. mais au contraire il ne paroit que lors que la pourriture a Commencé de s'emparer des fucs engorgés; apres de certains progrés que paroissent effrayant d'abord, on est surpris de voire disparoitre l'alkali volatil à mesure que la pourriture ou pour mieux dire que la limphe putrefiés tombent dans le troisieme degré de putrefaction qui est comme nous avons vû dans nos experiences, l'ausence

conséquemment on ne peut admettre l'alKaly volatil comme principe du vice cancereux, et on ne peut se refuser de le reconnoitre comme l'effet de la putrefaction de la Limphe.

Dans le pus des écrouelles on y reconnoit de même tantot un acide, tantôt un alKaly suivant le degré de putrefaction dans lequel se trouve le pus, ou la limphe. les tumeurs écrouelleuses ayant dabord suppuré renferment bien une humeur qui abonde le plus souvent en acide, mais cette qualité de l'humeur contenüe dans les tumeurs écrouelleuses dependent plus de sa nature propre que d'une contracté. c'est ce que nous nous proposons de demontrer en parlant du virus écrouelleux et particulier.

Il est evident parce que nous venons de voir que l'opinion commune des sels principes des differens virus est aussy fausse que celle de paracelse et de certains chymistes du quinzieme et seizieme siecle qui rapportoient toutes les maladies du corps humain a la presence de certaines substances mineralles étoit ridicule. a legard de ce que j'ay dit a avancer touchant la nature des matieres purulentes qui fournissent les ulceres ou les tumeurs produites par les virus que j'ay cités. on en verra la preuve dans les observations de ces experiences que je rapporteray lors que je traiteray des differens virus en particulier

quoi que jai parlé contre ce que lon a avancé
sur les caracteres du principe de certains virus, je
ne pretend pas entreprendre d'établir
aucune nouvelle façon de penser sur ce sujet, mon
dessein étant seulement d'exposer ce que l'observation
a pu faire connoitre de certain sur cette matiere
obscure.

je n'auray rien à dire sur les virus propres
aux esprits animaux, car non seulement, leur
principe est au moins aussy obscure que celui
des autres, mais encore les esprits animaux étant
aussy fluide impalpable et qui ne nous est
connue que par ses effets, il est impossible
d'analiser sa nature de connoitre de quelle sorte
de depravation il est susceptible, et enfin de
pouvoir expliquer les changemens qui peuvent
l'infecter, il n'y a d'ailleurs que le virus hydropy-
que qu'on puisse attribuer aux esprits animaux, et cette
cette maladie effrayante est tres susceptible de
se communiquer par le seul attouchement des
humeurs infectées de son venin je n'en crois pas
qu'on hazarde facilement de faire dessus les
experiences necessaires pour decouvrir sa nature

Voila jusqu'icy ce que j'avois à dire
touchant les virus en general. je ne suis peut
être trop arreté en digression sur la nature
des humeurs et sur leurs differentes depravations

qui ne sont point virulentes ; mais avant d'établir mon opinion sur la nature de chaque virus en particulier il étoit essentiel pour éviter les difficultés que je n'expliquasse auparavant sur ma façon de penser touchant les deux articles, sçavoir quelle ne soit particulière ou qu'elle ne le soit pas.